n° 47 > juin 2018

# Les Échos du Nord

trimestrielle d'information



# GALA DE DANSE EMBARQUEMENT IMMÉDIAT QUAI 33

















## Le mot du Président

### Ah! Ces ralentisseurs ...

Dès le 1<sup>er</sup> juillet 2018, la vitesse autorisée sur les routes à double sens, sans séparateur central passe de 90 à 80 km/h.

Une application de ralentissement qui fait débat. Désaccords, pétitions alimentent le net, les réseaux sociaux.

Une autre forme de ralentissement : il s'agit de ces fameux dispositifs destinés à diminuer, à casser la vitesse d'un véhicule. Ils sont appelés ralentisseurs, dos d'âne ou encore gendarmes couchés.

Mais il y a plus insidieux : le style ralentisseurs de fonctionnement associatif.

Leurs auteurs, un peu censeurs, un peu procéduriers, très peu porteurs d'idées ont estimé dans leur ensemble que le projet musical proposé ne pouvait être soumis à la consultation. Il semblerait que les motifs soient les suivants : pourquoi ? Quel est l'objectif ? Est-ce bien utile ? Pas eu connaissance, trop pompeux, trop long, etc....

Cependant la commission compétente, à partir de plusieurs propositions, avait validé celui écouté en séance.

Les incompétents s'expriment, les spécialistes doivent revoir leur copie. Alors chers amis musiciens, en septembre, remettez-vous bien vite au travail. Ils ne vous considèrent pas, ils vous regardent.

Il faut vous dire Messieurs, Qu'avec ces gens là, On n'avance pas Messieurs, On n'avance pas, On cale.

Bonnes vacances musicales à tous.

Pierre Hanar





#### **Portrait**

pages 4 et 5

Un, deux, trois :
Philippe Gambier, portrait d'un magicien

#### Activités

pages 6 à 9

- Commémoration du 8 mai 1945
- les instruments à vents? ça le connait!
- Metzéral, un stage de peinture au pays des cigognes...

#### Dossier

pages 10 et 13

- La création artistique, osez l'aventure, l'imagination, devenez vous-même!
- Le fauvisme : une façon de réinventer l'art pictural
- 2018 : année de la culture néerlandaise

#### **Actualités**

pages 14 et 15

- Mai 2018 : assemblée générale de l'UAICF réussie
- Mai 68 Mai 18... soif d'autre chose

### Littérature

pages 16 et 17

La dernière classe : un conte d'Alphonse Daudet... à méditer

### Recr'Échos

pages 18 et 19

- Pourquoi choisir l'incinération?
- L'affaire est dans le sac : une expression qui ne date pas d'hier...
- Le pet de nonne : une pâtisserie du XVIe siècle qui a fait du bruit
- Les recettes de Nathalie

Comité UAICF NORD - 44 rue Louis Blanc - 75010 Paris Tél. : 01 40 16 05 00 courriel : uaicf.comite-nord@wanadoo.fr

site : http://nord.uaicf.asso.fr blog : uaicfnord.over-blog.com directeur de publication : Pierre Hanar chargé de la communication : Georges Wallerand Illustrations : Jean-Jacques Gondo conception et composition : Saliha Mahjoub et Nathalie Bayard



Retrouvez-nous sur http://nord.uaicf.asso.fr en flashant ce code

Suivez-nous également sur :





# UN, DEUX, TROIS : Philippe Gambier, portrait d'un magicien...



Voilà un titre qui va comme un gant aux doigts habiles des magiciens de notre village! Benevol, Robertson et aujourd'hui ... Philippe Gambier, mais pas seulement, nous le verrons plus loin. Qui ne connait pas notre magicien de voisin, notre ami peut-être. Profession: cheminot, par héritage familial! Cinq générations sur les rails quand Philippe s'est inscrit dans la lignée. Et puis il y a la ville.

Une maison à Fontaine, une famille, un chien, des chats, des poules et, bien entendu, un lapin et des colombes... Non, pas des pigeons ! des COLOMBES . Parce que Philippe n'est pas tout à fait un homme comme bien des habitants de Fontaine et Vieulaines ! c'est un homme surprenant : des costumes inattendus, des poches et des mains qui regorgent de colombes, de trucs, d'illusions... Oui, vous y êtes ! Philippe est magicien... Un magicien d'abord.

Par Michelle Ros Dupont

I a 8 ans quand il découvre la magie, lors d'une représentation scolaire. Déclic dit-il. Tout seul dans la cave de la maison familiale, il apprend, s'exerce... Son grand-père l'aide à fabriquer les trucs dont il a besoin pour gérer les petits spectacles qui animent les réunions de famille. Mais, sans matériel, difficile d'aller plus loin, alors Philippe abandonne la magie pour quelques années. Jusqu'au jour où il tombe sur une publicité de chez *Mayette*, la plus ancienne boutique de magie du monde. Il s'y rend, visite, achète des *anneaux chinois* et prépare le tour pour les 80 ans de son grand-père...

Philippe a 23 ans et la magie ne quittera plus sa vie. Encouragé à se montrer en public, il domine sa timidité se cherche un compère et ce sera un clown pour amuser au cas où il loupe un tour. Il monte ainsi des spectacles très réussis. Il rencontre aussi Alain Roy, membre actif du Club de Magie de Lille qui le parraine. Admis comme observateur, il réussit l'examen d'entrée et devient membre actif en 1992, il lit des livres de magie et travaille ses tours.

Depuis, Philippe, alias Sandy Magic, anime les arbres de Noël, les repas des comités d'établissements, les résidents de maisons familiales ou les fêtes communales, faisant apparaitre lapins et colombes, jouant avec des foulards enflammés, découpant sa partenaire avant de la retrouver intacte ou pratiquant le close up (gros plan en anglais), une spécialité de la prestidigitation qui consiste à se produire très près des spectateurs.

En 2012, sa passion l'amène à Las Vegas et Los Angeles. Dans les palaces américains, il assiste aux grands spectacles



de Magiciens tels que *Mac King, Criss Angel* et *David Copperfield.* Une « prodigieuse » formation en forme de vrai plaisir...!

Expérience, partage, implication. Notre illusionniste local devient Président du club amiénois *Les Magiciens d'Abord*, créé avec son ami et compère Fréderic Tessier.

### ET LES MAGICIENS D'ABORD

2006 - enfin, un club à Amiens... avant il fallait aller à Paris ou Lille! Affilié en 2007 à la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs (FFAP), il le sera à l'Union Artistique et Intellectuelle des Cheminots Français (UAICF) en 2012.

Les Magiciens d'abord doivent leur nom aux Copains d'abord de Georges Brassens. Un nom qui dit l'amitié qui règne dans le club. Chaque mois, la trentaine d'adhérents - amateurs confirmés et professionnels - se réunissent pour échanger, organisent leur gala annuel et invitent aussi des professionnels qui partagent leurs compétences et encouragent ces amoureux de magie.

### JAMAIS DEUX SANS TROIS AUX MAGICIENS D'ABORD

Philippe, avec Fred Tessier et Vincent Vives, transmettent ce qu'est pour eux magie : le plaisir d'étonner mais aussi d'être étonné. Pourtant la magie, c'est sérieux !

Philippe en parle comme d'un art majeur, exigeant qui demande imagination mais aussi travail et humilité. La magie est un travail de tous les instants : lecture, recherche, entrainement, présentation, reprise...

Le club permet aux apprentis magiciens de tous âges, admis sur examen, de se retrouver pour s'approprier et présenter des tours travaillés en solitaire. Pas de miracle, devenir magicien ça s'apprend... mais dans le plaisir et l'amitié, par l'échange, le partage, l'entraide et, bien sûr, le spectacle.







En 2016, Les Magiciens d'Abord ont fêté dignement leurs dix ans d'existence. À Paris, ils ont visité cette même boutique Mayette qui avait fait de Philippe l'illusionniste qu'il est aujourd'hui. Ils ont assisté à un spectacle avant de se retrouver au café-théâtre du Double Fond, où des serveurs forcément magiciens leur ont fait goûter... un doigt de magie. En novembre, ils ont présenté leur gala annuel au théâtre Jacques Tati à Amiens, et ont « remis le couvert » à Longueau pour un dîner spectacle où la magie a eu lieu sur scène et le close up sur les tables mêmes des spectateurs.

#### ET AUJOURD'HUI...

Outre le club des *Magiciens d'abord*, Philippe gère avec ses complices l'association *Sixième sens* qui a pour but de faire découvrir la magie à travers des ateliers (commune, école) et des spectacles tous publics.



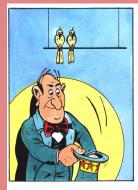
De plus, avec Vincent Vives, il a rejoint l'association **MAGIE À L'HÔPITAL**, Une cause généreuse dans un lieu qui a bien besoin d'illusion et de magie!

En effet, nos prestidigitateurs interviennent bénévolement auprès d'enfants hospitalisés : dans les salles de jeux ou de chambre en chambre, quand les enfants ne peuvent se déplacer, ils proposent soit des ateliers de magie soit des spectacles personnalisés, ludiques et interactifs.

On peut dire qu'avec Philippe et ses amis illusionnistes, la magie devient une réalité merveilleuse, un cadeau, un partage et, au-delà, une généreuse expression de leur amour pour les autres.

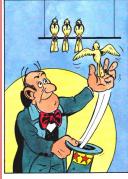
#### Michèle Ros Dupont

Les amis de Fontaine et Vieulaines S.I. Vents et marais N° 187, mars 2018



















Extrait de la BD «Noir et serré» de J.J. Gondo



Pour Philippe, le prestidigitateur idéal, le Maître, c'est ROBERT- HOUDIN, un référent prestigieux!

Né en 1805 dans une famille d'horloger, Jean Eugène Robert es un passionné de mécanique et un inventeur de génie.

La lecture d'un livre de magie change sa vie : après quelques années d'apprentissage, sous le nom de Robert- Houdin (patronyme de son épouse), il connait le succès avec ses Soirées fantastiques. Il ouvre ainsi la voie de la magie contemporaine. Fortune faite en 7 ans, il continue ses recherches dans son prieuré où il meurt en 1871.

### Magie à l'hôpital

7rue Georges Guynemer
39390 La Membrole
http://www.magie-hôpital.com
Pour intégrer le club des Magiciens d'abord:
Président: Philippe Gambier
06 17 56 02 68
philippe.gambier@sncf.fr
https://lesmagiciensdabord.fr.gd

### **COMMÉMORATION DU 8 MAI 1945**



Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie, vaincue par une coalition de pays alliés, capitule sans condition. Ce vendredi 11 mai 2018, soit 73 ans plus tard, toutes les gares parisiennes commémorent l'armistice qui mit fin à la Seconde Guerre mondiale.

Cette année encore, fidèle à sa mission, l'Orchestre d'Harmonie du Chemin de Fer du Nord (OHCF), dirigé par Benoît Boutemy, a assuré le protocole musical des cérémonies de dépôt de gerbes aux monuments aux morts des gares de l'Est, du Nord, de Saint Lazare, de Montparnasse et d'Austerlitz.

Par Françoise Brunaud

are Montparnasse, Monsieur Stéphane Volant, secrétaire général du groupe SNCF, représentait le Président, Monsieur Guillaume Pépy excusé. Le discours officiel a salué le dévouement et le courage des cheminots morts pour la France.

En plus des sonneries réglementaires de l'Armée et de la Marseillaise, l'harmonie a interprété le chant des partisans, hymne de la Résistance française dont la mélodie est inspirée par un air populaire russe. C'est la chanteuse et compositrice Anna Marly qui en 1941 a composé cette chanson sous le titre « la marche des partisans ». Ce chant, sifflé par les résistants, servait de reconnaissance dans les maquis et restait audible en dépit des brouillages radio effectués par les nazis.

Monsieur Bertrand Gosselin, directeur de la région Paris-Rive gauche et les présidents des Associations d'Anciens Combattants, ont honoré de leur présence cet hommage rendu aux victimes de la guerre. Le chef de cabinet du Gouverneur militaire de Paris, le directeur de cabinet du Préfet de Police de Paris, la représentante de la Maire de Paris, l'adjoint au Maire du 15<sup>e</sup> arrondissement, les représentants des organisations syndicales étaient à leur côté. Les élus des arrondissements visités étaient présents à ces cérémonies.

Certains voyageurs de passage se sont associés spontanément, dans la dignité et le recueillement, à ces hommages rendus aux victimes de guerre.







Photos : Anne Jeantet-Leclerc / La Vie du Rail

N'oublions pas qu'au cours de ce conflit, 8938 cheminots ont perdu la vie, 15 977 blessés sans parler des prisonniers, plus de 2 200, en majorité résistants et victimes de rafles, qui furent assassinés, fusillés, ou portés disparus dans les prisons, voire déportés.

Pour son comportement exemplaire entre le 10 mai et le 25 juin 1940, la SNCF a reçu une citation à l'ordre de l'armée. Le 4 mai 1951, Vincent Auriol, président de la République, lui remet la croix de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de la Nation pour la solidité et la continuité de son organisation maintenue grâce à l'intelligence, au travail, au courage de ses chefs, de ses cadres et de l'ensemble de son personnel.

Leur engagement collectif a permis de sauvegarder le chemin de fer en dépit de l'emprise de l'occupant puis de réparer et reconstituer en un temps record les installations.

À ce jour, peu de témoins de ce conflit sont encore parmi nous. Néanmoins, ce 11 mai 2018, les Anciens Combattants cheminots et les représentants du personnel de la SNCF ont honoré la mémoire de leurs camarades tombés au combat, prisonniers, victimes de rafles et d'exécutions perpétrées par les nazis.



Orchestre d'harmonie du chemin de fer du Nord Paule Lefèbvre-Krol - 06 60 39 55 30 paulelefebvrekrol@free.fr - www.harmoniedunord.org



### LES INSTRUMENTS À VENT ? ÇA LE CONNAIT!

Cheminot à la retraite, Bruno Kampmann est musicien à l'Orchestre d'Harmonie du Chemin de fer du Nord (OHCF). Il pratique le saxhorn basse et le tuba.

Ingénieur, il est fasciné par la complexité et la diversité des instruments à vent. Son intérêt se porte surtout vers la mécanisation des instruments dont le XIXe siècle a connu l'apogée. Il est le spécialiste des systèmes de pistons pour les instruments en cuivre et des clétages prototypes pour les bois.

Bruno démarre sa précieuse collection dès 1969, collection qui s'enrichit vraiment à partir de 1979 et rassemble à ce jour plus de 600 instruments.

Par Françoise Brunaud



on musée personnel balaie une grande partie de l'histoire de ces instruments que l'on divise en deux sousclasses : les « cuivres » et les « bois » et ceci en raison du mode d'émission du son : fente, anche ou embouchure et non comme on pourrait le penser en fonction de leur matériau. De ce fait, certains instruments métalliques appartiennent à la famille des bois (flûte traversière) et inversement des instruments en bois font partie des cuivres (le serpent, en bois habillé de cuir).

Parmi ces trésors, quelques pièces d'exception ornent les rayonnages de ce musée privé, notamment le prototype de saxophone basse en ut d'Adolphe Sax qui lui a servi à présenter son brevet belge de 1850.

L'instrument le plus original est sans doute le saxophone alto à coulisse de Polfiet Meskens, qui se joue comme un trombone.

Mais la pièce la plus ancienne est probablement une trompette naturelle à boule de Scholler (Munich), datant environ de 1750. L'essentiel des instruments de cette exceptionnelle collection date du 19° siècle.



En 1987, Bruno fonde l'Association des Collectionneurs d'Instruments de Musique à Vent qui rassemble musiciens, facteurs, réparateurs du monde entier portant le même intérêt à l'œuvre de création accomplie par les facteurs et soucieux de parfaire leurs connaissances sur le sujet. Son bulletin, très érudit, « Le Larigot » aborde la technique, l'histoire et la vie musicale des instruments à vent et de leurs instrumentistes.

Ancien secrétaire général de l'Association des Amis du Musée de la Musique à Paris, ses compétences en font un expert tout désigné auprès des musées.

Bruno est intarissable sur l'histoire de ces instruments, sur leur fabrication. L'étendue de sa culture et sa compétence en font également un expert apprécié de « Vichy Enchères », salle des ventes spécialisée dans la vente d'instruments et réputée dans le monde entier pour son expertise.



La collection de Bruno est un fleuron de la tradition instrumentale et s'inscrit dans notre patrimoine national. Certes, il existe des collections similaires en France et dans le monde, plus particulièrement en Europe et aux États-Unis. Mais, le marché des instruments anciens concerne essentiellement un petit monde de passionnés.

Bruno est comme tout collectionneur très attaché à ses merveilles; chacune a une histoire, rappelle un souvenir, peutêtre un rêve. Lorsqu'on lui demande de quel instrument il ne supporterait pas de se séparer, il répond avec humour : « Ma flûte en cristal de Claude Laurent, c'est le seul instrument offert par mon épouse ! ».



# METZÉRAL : un stage de peinture au pays des cigognes...



C'est dans ce joli village situé au cœur de Vosges que le comité UAICF Est a organisé et parfaitement réussi un stage de peinture du 9 au 16 décembre 2017.

S'adressant en priorité aux cheminots, adhérents ou non à l'UAICF, ensuite aux non-cheminots adhérents, ce stage s'est déroulé dans le centre de vacances du CER Mobilités d'Alsace, animé par Serge Casimir, habitué de longue date à ce genre d'exercice et venu de Nantes pour l'occasion.

Par Françoise Le Bris



ous sommes arrivés à Metzéral surpris de trouver la campagne blanchie par la neige. Nous avons été accueillis chaleureusement par Noëlle Frequelin, responsable de l'organisation sur le site et qui, tout au long du séjour, nous a prouvé sa compétence en matière d'intendance.

Metzéral est une commune du département du Haut-Rhin, située dans la vallée de Munster à une altitude de 490 m, avec environ 1200 habitants. Ce charmant petit bourg vosgien nous a offert de beaux sujets pour notre «sortie dessin». Nous avons ainsi « croqué » des maisons typiques, peintes de couleurs vives, un pont et une rivière - la Fecht - qui traverse Metzéral, un petit étang face à un bel hôtel, sûrement un espace de loisirs.

Cette sortie ne s'est pas éternisée car la température était très fraîche. Elle nous a néanmoins permis d'exercer nos talents de dessinateurs et d'appliquer les conseils judicieux de Serge pour respecter les perspectives et réaliser un dessin qui « tienne debout ».





Les cours se tenaient dans une très belle pièce qui nous a permis... ô bonheur! de peindre au chaud. Ses ouvertures donnaient, sur la gare et sur un petit jardinet avec une petite cabane qui nous a largement inspirés pour nos peintures et nos dessins.

Les cours théoriques avaient lieu le matin pendant trois heures. Dès le début, Serge en a profité pour nous faire « « souffrir » sur une nature morte représentant toute une batterie de cuisine, bouteilles, faitouts, casseroles, louches, dévalisés dans les placards de la cuisine!

L'étude des perspectives, le point de fuite, les couleurs, la composition, les valeurs et les ombres, donnaient lieu chaque fois à des exercices d'application. Des sujets plus pratiques étaient abordés comme la dureté des crayons mine de plomb, les diluants, les médiums, les vernis, les tubes de couleurs avec la signification de l'opacité ou de la transparence, les supports, les pinceaux (utilisation et nettoyage), les encadrements, etc.

Enfin, l'après-midi, nous avions la possibilité de peindre soit à l'acrylique, soit à l'huile, d'entreprendre une aquarelle, de dessiner... Nous avons même pu nous exercer à la linogravure grâce à Denis, un stagiaire qui nous a proposé une petite formation.

L'ambiance était studieuse et c'est dans un esprit de partage que nous échangions idées, conseils, techniques et expérience.

Question repas, c'était parfait : petits déjeuners géniaux : baguettes fraîches apportées par Jean Michel, des croissants parfois, des repas fournis par le traiteur et servis par Delphine et Véronique, des petits gâteaux alsaciens accompagnaient le café, du vin chaud...

Durant les longues soirées, des petits groupes se constituaient pour jouer aux cartes, aux jeux de société ou discuter tout simplement dans un moment convivial de franche camaraderie.



Au milieu de la semaine, une sortie au marché de Noël de Colmar fut organisée. C'était le moment ou jamais et chacun est rentré ravi.

Certains ont préféré visiter le musée Underlinden et admirer le célèbre retable d'Isseneim datant du XVI<sup>e</sup> siècle... tout simplement magnifique!



En conclusion, ce fut un stage très enrichissant pour chacun d'entre nous. Un grand merci à Serge d'avoir si bien su diriger nos travaux, nous transmettre ses connaissances et nous faire partager sa passion.

Un grand merci également à Noëlle pour sa gentillesse et sa disponibilité. Enfin un grand merci aux initiateurs et aux organisateurs de cette chaleureuse et fructueuse rencontre.

# LA CRÉATION ARTISTIQUE : osez l'aventure, l'imagination, devenez vous-même...



Cette année comme les précédentes, et celles à venir d'ailleurs, au cours de peinture de notre atelier de la rue Louis Blanc, les maîtres-mots sont imagination et création. Certes, nous apprenons beaucoup en copiant des œuvres de maitres, des modèles coups-de-cœur découverts dans les revues auxquelles nous sommes abonnés ou au hasard de nos recherches.

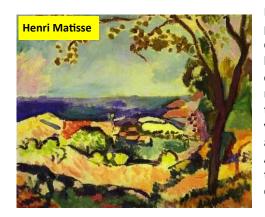
Indispensable au début, cette démarche a ses limites et, pour entrer dans le domaine plus audacieux de la création personnelle, il nous faut abandonner ce confort. Devenez cubiste, impressionniste, naïf, fauve... vous avez le choix. Pas facile ? Certes, alors entraînons-nous.

Par Françoise Le Bris

rovoquer l'émerveillement en toutes situations, cela les enfants savent le faire. Avant de le coucher sur le papier, ils ont déjà leur dessin en tête, ensuite ils modifient, ils ajoutent des éléments, en retirent, etc. Alors, retrouvez votre âme d'enfant... Suscitez la curiosité en refusant de vous enfermer dans des concepts déjà connus depuis longtemps. Par exemple, donnez une couleur inhabituelle à la mer, à un portrait, à la nature : la femme au chapeau de Matisse, les arbres rouges de Derain.

N'ayez crainte des idées farfelues, originales, prenez exemple chez les expressionnistes, chez les fauves français ou hongrois, chez Klimt avec ses tissus magnifiques entourant des visages et des mains exécutés d'une manière classique, ou encore, Matisse avec ses portraits et autres œuvres aux couleurs vives, Franz Marc et ses chevaux jaunes ou bleus, etc.

Amusez-vous à peindre un tableau uniquement avec des couleurs chaudes, un autre avec des couleurs froides ou jouez à créer un contraste en peignant un visage gris bleu avec rehauts de jaune, etc.





Enfin, acceptez quelques imperfections dans la forme et dans la couleur, c'est peut-être le début d'un style qui vous convient et qui vous fera rejoindre les Botero, Modigliani, Buffet, Picasso, Douanier Rousseau, etc.

Mais, comment s'organiser? Dans un premier temps, photographiez les personnes qui vous entourent ou des objets de votre environnement qui deviendront la base d'une réalisation. Examinez-les avec attention, recomposez le tout ou seulement une ou deux parties intéressantes, dessinezles puis composez votre tableau avec ces éléments qui vous sont personnels. Seconde étape, comment faire travailler votre imagination? Aimezvous cette image, sa composition? Y a t- il trop d'éléments, pas assez? Avez-vous envie de changer la disposition de ces éléments, d'en mettre d'autres qui vous plaisent mieux ?

Voulez-vous changer les formes, les couleurs, la lumière ?

Cet arrangement correspond à ce que vous aimez... eh bien, vous voilà face au modèle que vous pourrez encore transformer à votre guise, animé par votre désir de création. Ensuite, avec un peu plus d'entrainement, vous serez capable de dessiner sur papier la maquette d'un tableau qui est déjà presque agencé dans votre cerveau et qui, petit à petit, prendra forme sous votre crayon. Ce sera votre œuvre à vous...

Les débuts seront difficiles mais vous aurez osé passer d'une idée à l'autre sans retenue. Si cela vous plait, approfondissez l'idée, ajoutez des éléments et commencez avec un sujet simple qui offre de multiples possibilités. Par exemple, sur une plage, positionnez d'abord le ciel, la mer, le bord des vagues et le sable qui eux, ne bougeront pas. Ajoutez selon vos choix des bateaux au loin, des nageurs, des personnages au bord de l'eau, des enfants qui jouent, des seaux, des pelles, des châteaux de sable, des ballons, des coquillages etc.

Organisez l'harmonie des couleurs et le tableau se crée selon vos goûts. Faites un croquis final et positionnez-le sur une toile.

Exercez-vous et surtout ne dites pas que vous manquez d'imagination, retirez simplement de votre pensée tout sentiment de confort... Il faut prendre des risques et chercher à acquérir de nouveaux modes d'expression. Chaque tentative de création est toujours un pas en avant. On corrige quelques erreurs, ensuite les succès nous aident à avancer.

Classez vos idées nouvelles et vos croquis dans un carnet de façon à les retrouver facilement. Ce sera votre collection personnelle de notes visuelles, de photos, de gribouillis créatifs. Ce sera l'endroit où vous pourrez expérimenter librement toutes vos idées artistiques. Ouvrez ce carnet de temps en temps. Ajoutez-y la dernière idée, le dernier paysage, la petite note sur la couleur du coucher de soleil... que vous venez d'admirer.

Maintenant, à vos crayons, à vos pinceaux... et soyez créatifs!

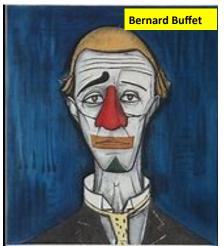












### LE FAUVISME: une façon de réinventer l'art pictural



Lorsque Françoise, notre animatrice en peinture à l'huile, nous a demandé de peindre comme Van Dongen, je suis restée perplexe. En fait, ce fut un exercice difficile et malgré moult explications, démonstrations et ratages, je ne comprenais toujours pas la démarche de cet artiste pourtant ô combien réputé, jusqu'à ce que l'on me prête un livre sur le fauvisme.

Par Nathalie Bayard

elon Van Dongen, «Un art qui ne serait que de la science serait un suicide...» Certes, mais pas facile de s'habituer à ne pas restituer aux objets les couleurs qui leur appartiennent, celles que l'on voit. Pas facile, lorsque je peins un visage, de faire abstraction des nuances de beiges, de roses, de blancs ; pour ce faire je ne dispose que de couleurs pures, du violet, du vert, du jaune, de l'orangé...

Pourtant, Françoise avait bel et bien décidé de nous convertir au fauvisme, une expérience surprenante, bien sûr, mais une belle avancée pour les élèves.

Mais d'où vient le fauvisme ? Il faut se transporter à l'époque du colonialisme, une période comprise entre 1885 et 1914 pour en découvrir les origines. A l'époque, pour enrichir leurs expositions, élargir leurs thèmes de prédilections, certains artistes voyageaient beaucoup, un moyen de découvrir sur place d'autres cultures, d'inventer aussi d'autres façons de voir et d'interpréter leur environnement.

Une façon aussi pour les fauvistes de traiter sur le même plan l'art cultivé, populaire, non savant et les arts premiers.

Une façon enfin de peindre plus authentique, un réflexe naturel que les conventions sociales et ethniques étouffaient à l'époque : la couleur se libère, les aplats sont larges, la couleur est vive et les artistes peignent à l'instinct.

Universaliser l'art pictural en se débarrassant des tabous, complexes ou idées préconçues : un objectif atteint par les adeptes du mouvement fauviste...

Pour vous en convaincre, allez admirer les œuvres de Van Dongen, mises à l'honneur dans une exposition au Bateau-Lavoir de Montmartre jusqu'en août 2018, exposition organisée à l'occasion de la saison néerlandaise.



L'exposition débute par des tableaux de Kees Van Dongen datant de 1904 et continue par une petite exposition sur Otto Van Rees qui lui a certainement ouvert les portes du Bateau-Lavoir. Mais c'est sur invitation de Pablo Picasso qu'il s'installe dans cet atelier vétuste. Pourquoi ce nom de Bateau-Lavoir?

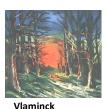
Il semblerait que Max Jacob, célèbre poète quimpérois et inventeur du terme cubisme, ait appelé cet atelier de ce nom en raison du linge qui séchait aux fenêtres de ce lieu ressemblant à un bateau. Bref, ce lieu a fortement influencé la peinture de Van Dongen.

#### Les peintres fauvistes célèbres









Manguin









**Braque** Van Dongen

### **EXPO Van Dongen**

Métro: Lamarck-Caulaincourt Anvers puis funiculaire de Montmartre Pigalle puis Montmartrobus, arrêt Saules-Cortot

tarif 9,50 € - 12 € avec un audioguide





### 2018 : année de la culture néerlandaise

L'objectif de cette saison c'est de présenter les Pays-Bas en tant que pays branché dans les arts, la littérature et le design. Notre pays n'en connait que trop souvent de grands noms tels que Rembrandt, Vermeer et les clichés cartes postales de tulipes et de canaux.



an Dongen et le Bateau-Lavoir, deux noms qui, à eux seuls, évoquent l'effervescence artistique qui fit la renommée de la Butte Montmartre. Au début du XXe siècle, le quartier, peuplé d'illustres personnages comme Picasso ou Matisse, est le cadre d'une véritable révolution picturale. Au centre de ce mouvement, le Bateau-Lavoir, vieille bâtisse en bois aménagée en atelier d'artistes, qui vit naître les débuts de l'art moderne.



Le Bateau Lavoir n'existerait sans doute pas dans l'histoire de l'art si Picasso n'y avait peint dans son atelier, en 1907, Les Demoiselles d'Avignon, une œuvre surprenante pour l'époque qui voyait naître le cubisme.

Van Dongen, arrivé de Hollande, habite Montmartre dès 1899, et c'est très certainement son grand ami Otto Van Rees qui lui ouvre les portes du Bateau-Lavoir, où il s'installe en 1905.



Kees van Dongen, peintre néerlandais est né en 1877 près de Rotterdam. A l'âge de 16 ans, il débute ses études à l'Académie royale des beaux-arts de Rotterdam.

Surnommé le « Kropotkine du Bateau-Lavoir » par Picasso, Van Dongen était connu pour ses tendances anarchistes,

se traduisant sous son pinceau par des changements de styles fréquents et soudains.

En 1904, il expose au Salon des indépendants et se lie avec Maurice de Vlaminck et Henri Matisse. Bientôt, il commence à exposer ses œuvres à Paris, notamment l'exposition controversée de 1905 du Salon d'automne, où exposait également, entre autres, Henri Matisse. Les couleurs vives de leurs œuvres seront à l'origine du nom de ce groupe de peintres : les fauves.

En 1929, il obtient la nationalité française et devient officier de la Légion d'honneur en 1954. Il décédera en 1968 à l'âge de 91 ans.

### MAI 2018 : Assemblée générale de l'UAICF réussie



Visi, des ouarium 16 3

Cet après-midi du vendredi 25 mai, alliant gentillesse et compétence, les trois secrétaires du siège national accueillent les premiers congressistes.

Les arrivées vont se poursuivre la matinée du samedi 26 de façon à ce que l'assemblée générale puisse débuter à l'heure prévue

l'après-midi. Au passage, un grand merci à Philippe Deniard, président du CLEC qui utilise sa voiture pour transporter les arrivants, en complément des navettes prévues à cet effet.

La délégation du comité Nord est composée de neuf membres dont le président, le vice-président, le secrétaire et le trésorier.

L'assemblée générale se déroule dans une salle des plus propices à ce type de réunion. De plus, un diaporama projeté sur écran permet à tout un chacun de suivre les travaux dans le détail. 2018, c'est aux trois associations nationales de l'UAICF, à savoir, le CLEC (Cercle littéraire des écrivains cheminots), les Cheminots philatélistes et l'AFCE (Association française des cheminots pour l'Espéranto), qu'il appartenait d'organiser l'assemblée générale de l'UAICF.

C'est ainsi que, sur les conseils de l'ATC, la résidence La Fayette de La Rochelle fut retenue l'an dernier pour accueillir, du 25 au 27 mai, les délégués de nos sept comités, de nos trois associations nationales et les représentants du CCGPF, réunis pour participer aux travaux de cet important rassemblement annuel. Une réussite totale dans un cadre de toute beauté et dans une ambiance des plus amicales.

### Par Georges Wallerand

À noter la présence d'un représentant de la municipalité de La Rochelle invité pour la circonstance et de Mme Jeantet-Leclerc, journaliste de La Vie du rail, bien connue chez nous.

Les organisateurs avaient aussi pensé que cette AG, programmée un jour de fête des Mères, allait priver certaines de nos adhérentes de l'affection de leurs enfants. Aussi, une rose a-t'elle été offerte à chaque maman, à chaque femme au cours de la soirée de gala. Ensuite, pour clore le dîner, les bougies des 80 ans de l'UAICF, posées sur un énorme framboisier fait maison, ont été soufflées par les organisateurs et le président général, Ghislain Heinen.

Côté loisirs, les deux initiatives prévues au programme se sont déroulées, elles aussi, dans les meilleures conditions malgré les menaces que la météo faisait peser sur la région. La visite de la ville de La Rochelle du samedi après-midi a ravi les accompagnants malgré quelques gouttes tombées du ciel mais habilement évitées par les parapluies. Quant à la balade en mer dimanche matin, destination Fort Boyard pour tous, aucune attaque de tigre à déplorer... ni de mal de mer.

Pour conclure : une super assemblée générale et un grand merci aux congressistes et aux organisateurs (trices) !





### MAI 68, MAI 18... soif d'autre chose



**Sous les pavés la plage ?** 50 années séparent mai 1968 de mai 2018 et, de toute évidence, rien n'a changé. Les cheminots apportent une nouvelle fois la preuve par la lutte que «*rien n'est jamais acquis à l'homme*» et qu'il ne faut rien attendre des puissances d'argent si ce n'est «*la misère et la guerre*».

L'assemblée générale 2018 de l'UAICF s'est tenue à La Rochelle les 26 et 27 mai dans le contexte d'une nouvelle action menée par les cheminots pour la défense de leur entreprise et, plus largement, celle du service public dans notre pays.

Encore merci à Sylvain d'avoir apporté, voici 10 ans, cette riche contribution à la rédaction du N° 8 d'Arts cheminots, édition mai 2008. (À consulter sur Internet : http://www.uaicf.asso.)

l'école du père Hugo, n'est pas Gavroche qui veut... En 68, j'ai neuf ans, et mes proches sont formels : son été et les galets de la plage ont ma préférence sur les pavés de son printemps « très occupé ». Pour ma défense, je n'ai pas souvenir qu'à l'époque ait eu cours dans mon quartier de cheminots la résolution : « Il est interdit d'interdire ». Les lieux ne s'accordent pas mieux du fameux « Jouissez sans entrave ». Ce slogan en dit d'ailleurs bien plus à mes frères aînés, futurs fans de l'éclectisme du rock « made in Woodstock » qui allait suivre, qu'à moi.

Une revendication gagne bien pour autant la maison et grève le budget familial : « Le pouvoir aux travailleurs ». Logique, la lutte des classes s'invite régulièrement à nos repas et comme pour « le petit Nicolas » qui depuis a pris la place, « le grand Charles » y est souvent conspué. Nul doute, de là vient mon intérêt pour Francis Blanche et son pamphlet antimilitariste : « Un général à vendre ». Avec « Le déserteur » de Boris Vian, un autre complète ce registre. Ainsi, « Le poète a dégoupillé la parole ». Ces deux-là, dès 1954 à la fin de la guerre d'Indochine et juste avant celle d'Algérie. Mis en musique, le second texte, interdit sur les ondes pendant près de quatorze ans et quasi encore aujourd'hui dans sa version originale, contribue à cette explosion de voix, à l'exigence de liberté.

Ce besoin d'agir, de lutter contre les injustices, l'inscription « Paix au Vietnam » encore visible sur le mur jouxtant l'entrée de mon dépôt ont influencé mon engagement militant. De fait, inconsciemment Mai 68 n'y est pas étranger. Son formidable écho en 95, l'écoute de mes camarades au syndicat, une rencontre avec Georges SEGUY, les parcours politiques de certains de ses acteurs et mes lectures font le reste.



Révolutionnaires pour les uns, chienlit pour d'autres, il y a beaucoup à dire et lire sur ces évènements qui devaient bouleverser la vie politique, économique, intellectuelle, sexuelle, culturelle et sociale de notre pays. Il y a beaucoup à dire aussi sur certains de ces écrits.

Aujourd'hui, peu de nos jeunes collègues ont une idée précise de cette mobilisation et l'imagination, à défaut d'avoir pu prendre le pouvoir, n'est jamais en reste pour la travestir.



L'environnement de la rue de Grenelle ne vient-il pas de refaire parler de lui ? C'est la raison pour laquelle notre Service du livre et des bibliothèques a procédé à un choix d'ouvrages qui devrait aider à faire la part du vrai et du faux sur cette lutte mémorable. En outre, selon que l'on s'arrête exclusivement sur les faits, ceux des barricades du quartier latin, des occupations d'usines ou que l'on s'attarde sur une longue accumulation des mécontentements, des besoins insatisfaits, des actions et des expériences militantes qu'il a fallu pour en arriver là, la vision et l'enseignement à en tirer ne sont plus les mêmes.

Peu de spontanéité en vérité, le feu couvait depuis longtemps. La stigmatisation et la mobilisation d'une jeunesse en butte au conformisme, à l'ordre établi et la violence de sa répression policière n'ont fait qu'embraser le tout.

Le thème de la « cité idéale », adopté cette année par notre CCE dans le cadre de ses activités, n'est donc pas le fruit du hasard. En plus d'oser ne pas nous satisfaire du présent, de continuer de refuser le parti pris de ceux qui veulent nous boucher l'horizon au nom désormais de la mondialisation, à les entendre, incontrôlable, il nous permettra aussi de revenir sur cette prétendue folie d'hier, vieille de quatre décennies, mais qui à bien des égards, peut être la raison d'aujourd'hui et à plus forte raison celle de demain.

Sylvain Brière ancien secrétaire du CCE de la SNCF



# LA DERNIÈRE CLASSE : un conte d'Alphonse Daudet... à méditer

L'histoire, extraite des « Contes du lundi », se passe en 1871 sous l'occupation de l'Alsace-Lorraine par les prussiens après la défaite de Sedan. À lire pour ceux qui aiment la poésie, pour ceux qui aiment la France avant que d'autres trompettes sonnent comme le firent à cette époque celles des prussiens pour enterrer sa langue. Comme cet instituteur, ce « Petit chose », écrivons **VIVE LA FRANCE** au tableau noir pendant qu'il en est encore temps et surtout, apprenons, apprenons !

e matin-là j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais grand peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs. Le temps était si chaud, si clair. On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Rippert derrière la scierie, les Prussiens faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes mais j'eus la force de résister et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. C'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles : les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la kommandantur. Et je pensai sans m'arrêter: « Qu'est-ce qu'il y a encore ? » Alors, comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria : « ne te dépêche pas tant, petit, tu y arriveras toujours assez tôt à ton école! » Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de M. Hamel.

Le moulin d'Alphonse Daudet



D'ordinaire, au commencement de classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables: « Un peu de silence! ». Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans 🛣 être vu mais, justement

ce jour-là, tout était tranquille comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez, si j'étais rouge et si j'avais peur ! Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement : « va vite à ta place, mon petit Frantz, nous allions commencer sans toi ».

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous : le vieux Hauser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste et Hauser avait apporté un vieil abécédaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire et, de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit : «Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine... Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs.» Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie. Ma dernière leçon de français!...

Et moi qui savais à peine écrire ! Je n'apprendrais donc jamais ! Il faudrait donc en rester là!... Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar ! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus me faisait oublier les punitions et les coups de règle. Pauvre homme !

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je pourquoi ces comprenais vieux du village étaient venus s'assoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait...





J'en étais là de mes réflexions quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute! Mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait:

«Je ne te gronderai pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni... voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit : bah ! j'ai bien le temps, j'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah! ç'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire : comment ! Vous prétendiez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue!... Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable, nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire. Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même n'ai-je rien à me reprocher? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé?... »

Alors d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide, qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison...

Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde: France, Alsace, France, Alsace. Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe pendu à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence! on n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent; mais personne n'y fit attention, pas même les tout petits qui s'appliquaient à tracer leurs bâtons, avec un cœur, une conscience, comme si cela encore était du français... Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient bas, et je me disais en les écoutant : « Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi ? »

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immobile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école... Pensez ! depuis quarante ans, il était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre homme de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles! car ils devaient partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours.

Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le BA BE BI BO BU. Là-bas au fond de la salle, le vieux Hauser avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi, sa voix tremblait d'émotion et c'était si drôle de l'entendre que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angélus. Au même moment, les trompettes des Prussiens qui revenaient de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres... M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand.

« Mes amis, dit-il, mes amis, je... je... »

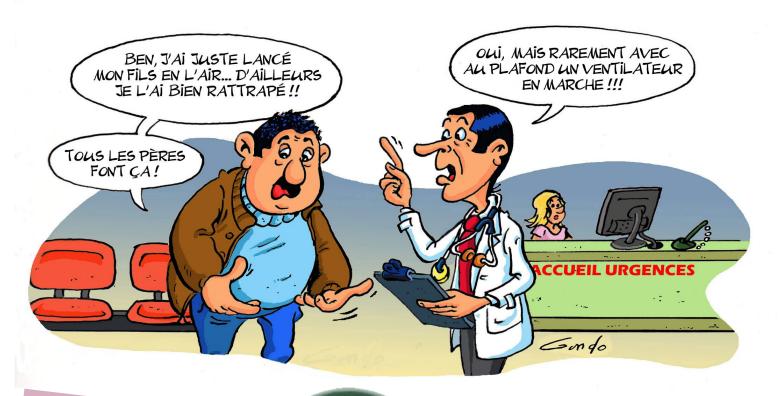
Mais quelque chose l'étouffait. Il ne pouvait pas achever sa phrase. Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et, en appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put :

#### **VIVE LA FRANCE!**

Puis il resta là, la tête appuyée au mur et, sans parler, avec sa main il nous faisait signe :







## Pourquoi choisir l'incinération ?

Récr'Écho brûlait d'envie de vous le dire...

Au départ, nous sommes créés d'une « étincelle » d'amour.

La première année, nous sommes la

« flamme » de nos parents.

On se fait ensuite « chauffer » les fesses jusqu'à notre adolescence.

Suit la période où un rien nous « allume ».

Et dans la vingtaine, « on pète le feu ».

Ensuite, on « buche » jusqu'à 65 ans.

A 75 ans, on est « grillé ».

À 80 ans, on se ramasse dans un « foyer ».

Puis à 90 ans, on « s'éteint ».

Alors, pourquoi demander à être incinéré ? On est déjà « cuit » de toute façon.

Si tu choisis l'incinération, sache que ce sera ta dernière « cuite ».

Mais, enterré, tu auras toujours une chance d'avoir un petit « ver » dans le nez!

### L'AFFAIRE EST DANS LE SAC :

une expression qui ne date pas d'hier...

Sous l'Ancien Régime, tous les éléments d'un dossier concernant une affaire judiciaire étaient rassemblés dans un sac en toile de jute, de

chanvre ou en cuir appelé sac à procès ou, plus rarement, sac de procès. Il contenait les dépositions et requêtes, les copies des pièces signées des procureurs, les pièces à conviction, à charge ou à décharge.



L'expression « l'affaire est dans le sac » signifiait alors que le dossier judiciaire était prêt et que l'ensemble des pièces était archivé dans le sac à procès scellé. Ce dernier était placé dans le cabinet de l'avocat et au greffe de la juridiction concernée. Il y était suspendu à un crochet fixé à un mur ou une poutre - d'où l'expression « une affaire pendante » - pour que les parchemins ne soient pas détruits par les rongeurs.



Le sac n'était descendu que pour l'audience. Aussi, et le procureur et l'avocat, pouvaient s'exprimer devant la Cour pour charger ou défendre l'accusé en sortant les pièces nécessaires à leurs interventions, d'où l'expression « vider son sac ».

Enfin, l'avocat ou le procureur rusé qui savait exploiter au mieux toutes ces pièces est à l'origine de l'expression « avoir plus d'un tour dans son sac ».



### LE PET DE NONNE:

Une pâtisserie du XVIe siècle qui a fait du bruit...

Il existe plusieurs versions sur l'origine du pet de nonne. D'abord, l'inventeur de ce beignet soufflé et sucré de pâte à choux frite serait Bartolomeo Scappi, un célèbre cuisinier italien de la Renaissance né vers 1500 et mort le 13 avril 1577. Selon d'autre sources, ces gourmandises, que d'aucuns à cette époque avaient baptisées paix-de-nonne, auraient été inventées par une religieuse qui, en donnant sa recette à un couvent voisin et ennemi, avait rétabli la paix entre ces deux congrégations.

En fait, il semble bien que Fulbert-Dumonteil, dans sa *France Gourmande*, ait rétabli la vérité en situant la naissance du pet-de-nonne à l'abbaye de Marmoutier, réputée à l'époque pour sa cuisine.

Lors de la préparation d'un repas de la saint Martin, où l'archevêque de Tours devait bénir une relique du manteau du saint patron tourangeau, tout le monde s'affairait autour des fourneaux. « Soudain, un bruit étrange et sonore, rythmé, prolongé, semblable à un gémissement d'orgue qui s'éteint, puis aux plaintes mourantes de la brise qui soupire dans les cloîtres, vient frapper de stupeur l'oreille indignée des bonnes sœurs. »

L'auteur de ce bruit, une novice de l'abbaye prénommée Agnès, gênée face à ses coreligionnaires, aurait alors chancelé malencontreusement, laissant tomber une cuillerée de pâte à chou dans une marmite de graisse chaude.

# les recettes... de Nathalie

### le " Paris-Brest "... revisité

Le **Paris-Brest** est une pâtisserie d'origine française, en forme de couronne, composée d'une pâte à choux fourrée d'une crème mousseline pralinée, garnie d'amandes effilées. C'est un pâtissier de Maisons-Laffitte, Louis Durand, inspiré par la course cycliste entre Paris-Brest-Paris créée en 1891, course dont le créateur Pierre Giffard lui demande de faire un gâteau en forme de roue de bicyclette, qui est à l'origine du gâteau en 1910. La forme du Paris-Brest est bien censée représenter une roue en référence à la course cycliste.

### Pour la crème :

- 40 à 50 cl de crème fleurette épaisse très froide
- 40 g de sucre glace
- extrait de vanille liquide
- astuce : mettre les fouets du batteur et le récipient dans le congélateur
- mélanger la crème avec le sucre glace
- ajouter l'extrait de vanille liquide selon vos goûts
- rouettez jusqu'à obtenir une crème chantilly ferme
- Pans une casserole, faites bouillir ensemble l'eau, le beurre et le sel
- Dès que le mélange bout, mélangez un instant pour vérifier que le beurre est complètement fondu, puis ajoutez la farine d'un coup. Retirez du feu et mélangez immédiatement avec une spatule. La préparation doit alors former une boule, qui se détache des parois de la casserole lorsqu'on l'agite.
- En mélangeant, tâchez d'écraser la pâte sur les parois de la casserole, afin que la chaleur de celle-ci dessèche bien la pâte.
- Préchauffez votre four à 200°C. Ajoutez un oeuf à la préparation, et mélangez jusqu'à ce que la pâte soit à nouveau homogène. Répétez l'opération pour les 4 oeufs.
- recouvrir une plaque de cuisson de papier sulfurisé.
- 🔻 verser la pâte dans une douille puis faire un anneau d'environ 25 cm de diamètre
- puis tracer à l'intérieur de ce cercle avec la pâte un autre cercle
- puis un autre à l'extérieur
- et enfin un au-dessus

Pour la pâte à choux :

• 60 g de beurre

1 pincée de sel 150 g de farine

pour la décoration :

sucre glaceamandes effilées

4 œufs

- dorer à l'œuf puis ajouter les amandes effilées
- faites cuire 40 min environ



Une fois que le biscuit est cuit, vous le sortez du four, le laisser refroidir, puis vous le coupez en deux pour obtenir deux couronnes ou deux anneaux.

Garnissez la couronne du bas de crème et posez la 2e sur le dessus sans appuyez.

Et voilà, votre « Paris-Brest revisité « fait maison est prêt à être dégusté.

Vous pouvez remplacer l'extrait liquide de vanille par du café.

Bonne dégustation !



# FESTIVAL NATIONAL des **HARMONIES CHEMINOTES**

# SAMEDI MARGNY LES COMPIEGNE

30 JUIN 2018

Parc de la Mairie Aubades de 11 h à 12 h Festival à partir de 14 h

Avec la participation du Conservatoire de Musique de Compiègne et de l'Harmonie municipale de Margny-lès-Compiègne



PNS - ne pas jeter sur la voie publique





TEL: 03 44 90 73 21 - sav@mairie-margnylescompiegne.fr Site Internet: www.mairie-margnylescompiegne.fr